

Lénine et le plan des travaux scientifiques et techniques

N. P. Gorbounov ^[1]

Source : Première publication ; « Messenger technique et économique », n° 2, LIV, 1924. Reproduit dans ; N.P. Gorbounov, Lénine, homme d'État. Souvenirs du secrétaire du Conseil des commissaires du peuple. Bureau d'Éditions, Paris, 1934, pp.21-28.

Nous ne nous figurons pas le socialisme autrement que fondé sur les enseignements et les leçons fournies par la grande culture capitaliste. Le socialisme sans postes, sans télégraphe et sans machines est un mot creux.
(Lénine, Œuvres complètes, t. XXII, p. 195.)

Lénine ne fut pas perspicace seulement en politique. Dans le domaine des sciences et de la technique, son génie a également tracé les lois qui seront suivies par l'humanité durant de longues années encore. Il a soulevé des problèmes importants et compliqués, que les spécialistes les plus en vue et les plus talentueux des sciences et de la technique étudient et étudieront longtemps encore. Lénine ne s'intéressait pas seulement à la pure abstraction théorique. En science, comme par tout ailleurs, il combinait avant tout la théorie révolutionnaire avec la pratique révolutionnaire et plaçait au-dessus de tout les intérêts des masses travailleuses.

C'est pourquoi il posa devant les sciences et la technique des questions d'une portée foncièrement pratique, les mit à la base du plan de travail scientifico-technique qu'il appliqua sans détours dans la vie. Le fait extraordinaire est que ce plan fut brossé par Lénine en été 1918, alors que l'Ukraine était aux mains de Skoropadski ^[2], que les Allemands occupaient des régions très importantes de la Russie et que le pouvoir des Soviets était menacé de tous côtés et le centre coupé de la périphérie. L'industrie était sans liaison possible avec ses bases de ravitaillement. La guerre civile ne faisait que de commencer. Le pouvoir des Soviets n'existait en réalité que sur une faible partie de notre immense pays.

Et c'est à ce moment que Vladimir Ilitch dressait un plan de travaux scientifiques et techniques embrassant le territoire actuel de l'Union des Républiques soviétiques et socialistes ! Ce fait est une preuve nouvelle du génie de Lénine. Il montre sa perspicacité, sa prévision scientifique, basées sur l'analyse exacte des forces de classe en action et sur la compréhension du dynamisme de leur développement. Vladimir Ilitch avait une conviction profonde inébranlable en la victoire, conviction fondée sur la connaissance des lois du développement historique et qui enthousiasmait des millions d'individus. Lénine n'aurait pu autrement, en 1918, songer à l'étude des forces naturelles du pays, à sa division en rayons, à l'électrification, à l'emploi de la houille blanche, du vent et de l'énergie solaire

[1] Gorbounov, Nikolai Pétrovitch (1892-1938), membre du Parti bolchevique depuis juillet 1917. Après la révolution d'Octobre, Secrétaire du Conseil des commissaires du peuple. Membre du Conseil militaire révolutionnaire des 13e et 14e armées en 1919-1920. De 1920 à 1930, Chef du Service Administratif du Conseil des commissaires du peuple. Recteur de l'École technique supérieure de Moscou (1923-1929). Directeur adjoint de l'Institut de chimie Karpov (1930-1932), membre du Gosplan (Comité d'État de planification de l'URSS) (1931-1934), il dirige une expédition dans le Pamir au Tadjikistan en 1932-1935. À partir d'octobre 1935, Secrétaire de l'Académie des sciences de l'URSS. Accusé d'espionnage, il est exécuté le 7 septembre 1938.

[2] Skoropadski, Pavel Pétrovitch (1873-1945), lieutenant-général tsariste. En 1917, commande le 34e corps d'armée. Soutient l'indépendance de l'Ukraine en 1917. Se désigne « Hetman » (chef cosaque) de l'État ukrainien à la suite d'un coup d'État en avril 1918 avant d'être à son tour renversé en décembre. Réfugié en Allemagne à partir de 1918, collabore avec les nazis et est tué par lors d'un bombardement allié.

pour développer l'industrie et l'agriculture. Or, il n'a pas fait que réfléchir à tous ces problèmes ; il a encore donné le plan sur la base duquel nous édifions aujourd'hui notre économie socialiste.

Voici en quels termes il s'exprimait, en été 1918, pour tracer les grandes lignes de ce plan :

« Il faut que le Conseil supérieur de l'économie nationale charge sans tarder l'Académie des sciences, qui a commencé l'étude systématique et l'exploration des forces naturelles () de la Russie, de former une série de commissions de spécialistes avec mission d'établir au plus vite un plan de réorganisation de l'industrie et de relèvement économique de la Russie.*

Ce plan doit comprendre la répartition rationnelle de l'industrie en Russie en vue de rapprocher les matières premières et d'éviter toute perte de travail au cours du traitement des matières premières et à tous les stades de la fabrication jusqu'à l'obtention du produit fini. Il serait rationnel, du point de vue de la grande industrie moderne et surtout des trusts, de fusionner et de concentrer la production dans un petit nombre de grandes entreprises.

Assurer au maximum à la République soviétique russe actuelle (sans l'Ukraine et sans les régions envahies par les Allemands) la possibilité de se suffire à elle-même pour les matières premières les plus importantes et pour l'industrie. Prêter une attention particulière à l'électrification de l'industrie et des transports et à l'emploi de l'électricité dans l'agriculture. Utiliser les combustibles de second plan (tourbe, charbon de qualité inférieure) pour obtenir de l'énergie électrique à bon marché en dépensant le moins possible pour l'extraction et le transport du combustible. En général utiliser aussi la force hydraulique et les moteurs à vent pour l'agriculture. »

Cette esquisse, je l'ai découverte ces jours-ci en compulsant les archives de Lénine au Conseil des commissaires du peuple. Le manuscrit ne porte pas de date précise, mais si je m'en souviens bien, il a été écrit probablement entre avril et juillet 1918, à l'époque de la célèbre « trêve » qui suivit la paix de Brest-Litovsk.

Conformément aux directives d'ensemble de Vladimir Ilitch, je menais alors des pourparlers avec l'Académie des sciences et différents académiciens au sujet de leur collaboration à des travaux en vue du relèvement de l'économie du pays. Je ne me souviens malheureusement pas aujourd'hui de la forme sous laquelle cette proposition fut portée à la connaissance de l'Académie des sciences. Je me rappelle seulement que cette dernière, en exécution de la mission reçue, fit parvenir au Conseil des commissaires du peuple une très longue liste des différents travaux proposés. Cette liste, d'ailleurs, ne correspondait pas aux besoins du moment ; elle ne donna pas satisfaction à Lénine. Je pense que les Annales de l'Académie ont dû enregistrer la réception de cette note de Lénine ; il serait donc possible de rétablir la date.

L'impérialisme allemand venait d'asséner un coup à la Russie des Soviets. Vladimir Ilitch appela le prolétariat à tenir fermement. Dans son article *« La tâche principale de nos jours »* ^[3], rédigé le 11 mars 1918, il écrivait : *« Prenons des leçons chez les Allemands. L'histoire va en zigzag elle suit des chemins détournés. Le fait est que l'Allemand incarne précisément aujourd'hui, en même temps que l'impérialisme féroce, un commencement d'esprit de discipline, d'organisation, de collaboration harmonieuse fondée sur l'industrie la plus moderne et la statistique et le contrôle les plus sévères.*

Or, c'est précisément ce dont nous manquons, ce que nous devons apprendre, ce qui fait défaut à notre grande révolution pour poursuivre sa marche victorieuse jusqu'au bout à travers une série de lourdes épreuves. C'est précisément ce dont la République soviétique socialiste de Russie a besoin pour cesser d'être miséreuse et impuissante et devenir, sans retour, forte et riche. » (Œuvres complètes, t. XXII, p. 378, éd. Russe.)

[3] Voir : *« La tâche principale de nos jours »*, Œuvres Complètes, tome XXVII.

Nombre de tâches, qui aujourd'hui encore sont loin d'être entièrement accomplies, furent tracées par Vladimir Ilitch dans cette période de « trêve » de 1918 ;

« Le relèvement de la productivité du travail exige avant tout que soit assurée la base matérielle de la grande industrie : développement de la construction mécanique et de l'industrie chimique. Notre République soviétique russe se trouve placée dans des conditions avantageuses : elle dispose, même après la paix de Brest-Litovsk, de puissantes richesses naturelles : minerais (dans l'Oural), combustible (charbon) en Sibérie occidentale ; au Caucase et au Sud-Est, elle a du pétrole ; au centre, de la tourbe ; elle a des forêts immenses, des forces hydrauliques ; des matières premières chimiques (Karabougaz, etc.). De leur exploitation par les procédés de la technique moderne il résultera un progrès sans précédent des forces de production. » (Œuvres complètes, t. XXII, p. 453, éd. Russe.)

Lénine a aussi soulevé, en 1918, le problème de l'organisation du travail ;

« Il faut mettre à l'ordre du jour, appliquer pratiquement et expérimenter le système du travail aux pièces ; il faut beaucoup appliquer ce qu'il y a de scientifique et de progressif dans le système Taylor. Il faut faire dépendre le salaire du résultat général de la fabrication des produits ou bien du résultat de l'exploitation des transports ferroviaires et fluviaux, etc., etc. » (Ibidem, p. 454)

Vladimir Ilitch a indiqué et souligné à maintes reprises les difficultés auxquelles se heurte le pouvoir des Soviets dans l'utilisation des réalisations scientifiques et techniques du capitalisme en vue de l'édification socialiste. Il démontrait que le socialisme ne peut être construit que si l'on prend au capitalisme toute sa culture, toute son expérience, toute sa science, sa technique, son art. Or, la science est l'apanage des spécialistes, ils la possèdent dans leur tête et dans leurs mains. Lénine aborde ici une des tâches les plus difficiles, la solution d'une des contradictions les plus compliquées. Comment faire pour utiliser sans retard les spécialistes bourgeois, sans attendre que des spécialistes communistes soient formés par le pouvoir des Soviets ? Comment, par ces spécialistes, retourner contre la bourgeoisie sa propre arme : la science et la technique ?

« Nous devons obliger les spécialistes bourgeois à bâtir notre édifice. Voilà qui est difficile et est en même temps le gage de la victoire », disait Lénine, et il indique la voie à suivre : *« Par la force de l'organisation nouvelle, organisation fraternelle des travailleurs, il faut les obliger à se mettre à notre service »* (Œuvres complètes, t. XXIV, pp. 66 et 67, éd. russe). Cette ligne, ébauchée par Lénine en 1918, adoptée dans le programme du Parti voté au VIIe congrès du P.C.R. En mars 1919, a défini toute la politique ultérieure du pouvoir des Soviets à l'égard des spécialistes, des techniciens et des hommes de science. Cette ligne, Vladimir Ilitch la suivait invariablement. C'est elle qui nous a conduits à la collaboration étroite entre ouvriers et spécialistes que nous voyons aujourd'hui et dont le récent congrès des travailleurs scientifiques fut une illustration.

Grande est l'œuvre scientifique et technique accomplie durant les années de la révolution sur l'initiative personnelle et avec le concours immédiat de Vladimir Ilitch, dont l'attention pour ces travaux ne faiblit jamais. C'est par dizaines que furent organisés les institutions et les laboratoires scientifiques et techniques. Un plan scientifique fut élaboré pour relever l'économie du pays et l'électrifier. On commença à construire les premières puissantes centrales électriques qui dans l'avenir couvriront tout le pays de leur réseau.

Le plan de la division du pays en rayons est établi dans les grandes lignes et partiellement réalisé. L'irrigation est rétablie au Turkestan, installée dans les steppes de Lougansk. Les méthodes américaines sont introduites à titre d'expérience dans l'industrie et l'agriculture. Des progrès scientifiques d'importance sont obtenus dans la culture des fruits, dans celle des champs et dans la lutte contre les parasites des plantes. Des établissements scientifiques se forment pour assimiler les réalisations de la science agronomique américaine et pousser les recherches et les applications concernant les engrais

bactériens et les vaccins du sol, introduire des plantes nouvelles, obtenir de nouvelles céréales et de nouvelles sortes de fruits, lutter contre les parasites en leur inoculant des maladies ou en les détruisant avec d'autres parasites. On pourrait citer encore bien d'autres méthodes agronomiques nouvelles, des cartes détaillées du sol sont dressées en vue du perfectionnement de l'agriculture d'après un plan déterminé. Une impulsion puissante est donnée pour l'emploi des tracteurs. A Nijni-Novgorod on a créé un laboratoire de radiotéléphonie ; de puissantes stations de T.S.F. sont construites. Elles serviront de base au développement du réseau radio-téléphonique du pays qui, à l'avenir, dans l'idée de Vladimir Ilitch, doit relier au centre chaque canton, chaque bourg, chaque village.

Des travaux sur l'organisation scientifique du travail furent commencés également dans une série d'instituts de recherches sous la direction du commissariat de l'Inspection ouvrière et paysanne [4]. Un institut thermotechnique dernier cri est créé pour résoudre les problèmes les plus importants de la gestion rationnelle de l'économie thermique du pays. Un laboratoire hydraulique de première classe est construit pour les besoins de l'économie hydraulique.

Il n'est aucune initiative dans le domaine de la science et de la technique qui, d'une façon ou d'une autre, ne soit liée au nom de Vladimir Ilitch. Ainsi, le comblement de la baie et les nouveaux puits de pétrole de Bakou, la tourbe hydraulique, les schistes bitumineux et les sapropélites [5], les charrues électriques, les machines pour la construction des roues, l'expédition du professeur N. M. Knipovitch dans la mer d'Azov, les expériences de I. Rounov sur les semences sélectionnées, les graphites de Touroukhan, les lacs de soude de Pétoûkhov, Karabougaz, les locomotives à moteur Diesel, l'alcool de tourbe, l'anomalie magnétique de Koursk, etc., etc. Cette liste pourrait être allongée indéfiniment.

Le socialisme, disait Vladimir Ilitch, est impossible sans la science et la technique. Mais sans le socialisme la science non plus ne peut atteindre son apogée. Seul, il l'affranchira de ses entraves bourgeoises, de son asservissement au capital, au profit capitaliste. Affranchie par le socialisme, la science voit s'ouvrir devant elle un avenir brillant, inconnu encore du monde. Le rôle de Lénine dans cet affranchissement est aussi grand que son rôle dans l'évolution de la société.

(*) « *Il faut accélérer de toutes nos forces la publication de ces matériaux ; envoyer à ce sujet une lettre aux commissariats de l'Instruction publique et du Travail et au syndicat des imprimeurs.* »

[4] L'Inspection Ouvrière et Paysanne (RKI, ou Rabkrin ; *Rabotchaïa i Krestianskaïa Inspektzia*) était un commissariat du peuple chargé de contrôler la gestion de l'économie et de l'administration soviétiques, créée en février 1920 par la réorganisation du Commissariat du peuple au Contrôle de l'État né au cours des premiers mois du pouvoir soviétique. Staline a dirigé cet institution de mars 1919 à avril 1922 en aggravant fortement sa bureaucratisation, ce qui lui vaudra de sévères critiques de la part Lénine dans ses derniers articles « *Comment devons-nous réorganiser le Rabkrin ?* » et « *Mieux vaut moins mais mieux* », parus dans la Pravda respectivement les 25 janvier et 4 mars 1923.

[5] Minéral combustible solide